

MERCREDI 20 FÉVRIER 2008 LIBÉRATION

Stratégie ▶ Dans «Redacted», Brian De Palma déclenche la foudre des images multimédias pour interroger un épisode atroce du conflit irakien.

La guerre du faux

Redacted
de BRIAN DE PALMA
avec Izzy Diaz, Daniel Stewart
Sherman... 1 h 30

Pour *Redacted*, De Palma a collecté des documents vidéo existants avant de les refilmer.

Il a beaucoup été dit que l'actuelle guerre en Irak était le remake de la «Tempête du désert» déclenchée en 1991 par George Bush père, sa répétition, son parachèvement (le fils terminant le travail du père). *Redacted* se présente aussi... ●●●

Charles de Meaux

«Une performance: un concert pour les extraterrestres»

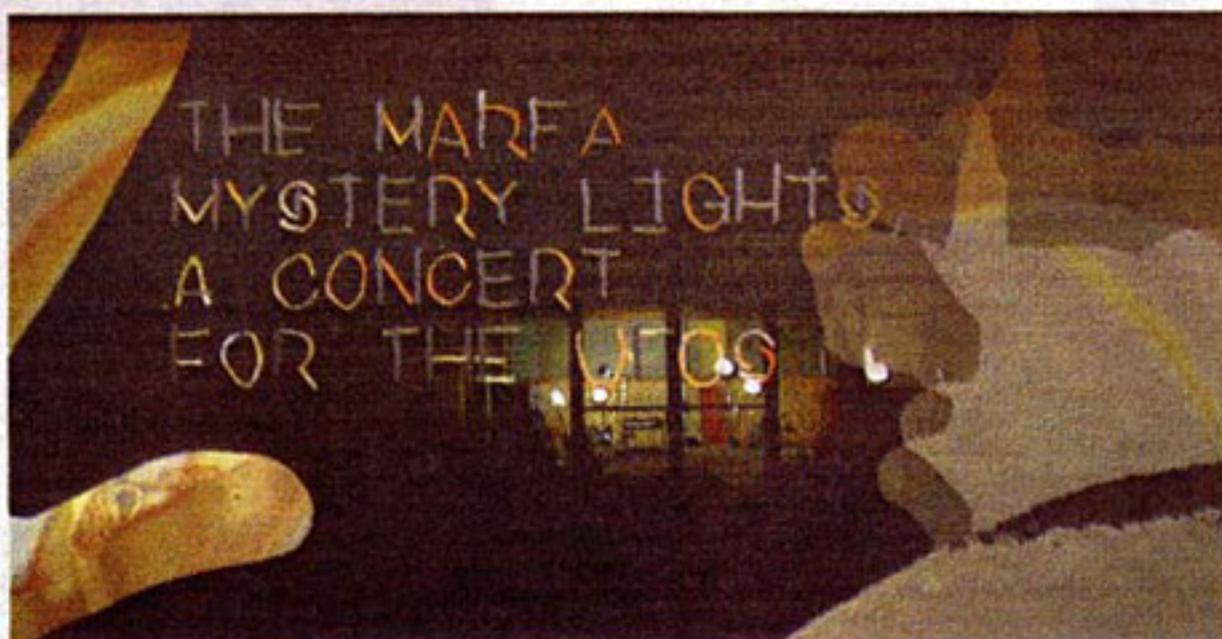
Réalisateur, entre autres, des longs métrages *Shimkent*, *Hotel* et *le Pont du trieur* (ce dernier conçu avec Philippe Parreno), Charles de Meaux (né en 1969) travaille toujours à la frontière du cinéma et de l'art contemporain. Il le prouve une nouvelle fois avec *Marfa Mystery Lights, a Concert for the UFO's*, une vidéo qui sort ces jours-ci en DVD. Tiré à 500 exemplaires (à 25 euros), celui-ci est édité dans la collection Import (les Presses du réel et MFC-Michèle Didier), dans laquelle on trouve déjà les vidéos d'artistes comme Pierre Huyghe, Robert Barry, Lawrence Weiner, Peter Downsbrough et Liam Gillick. Entretien.

Comment est né ce projet ?

D'une façon simple et assez magique. Un jour, les membres du groupe de rock américain The Secret Machines m'ont envoyé un mail en me disant qu'ils aimaient mes films et qu'ils voulaient me rencontrer. Quelques semaines plus tard, j'ai vu débarquer à Paris trois jeunes musiciens qui m'ont fait écouter la maquette de leur prochain album. On a discuté et, de fil en aiguille, nous avons décidé d'aller tourner des images à Marfa, au Texas, devenue la ville de l'artiste Donald Judd. J'avais déjà entendu parler de cette histoire des *Marfa mystery lights* («lumières mystérieuses de Marfa»), un phénomène naturel inexplicable de lumières qu'on aperçoit de loin et qui sont attribuées aux extraterrestres. Il ne faut pas oublier que Marfa n'est pas très loin de Roswell et de toute cette culture américaine liée aux soucoupes volantes. Cela me plaisait beaucoup que Judd, le pape de l'art minimal, très intellectuel et conceptuel, se soit implanté à l'endroit des phénomènes surnaturels et des choses les plus fantaisistes et populaires de la culture américaine.

Pourquoi Marfa précisément ?

D'une part, l'un des musiciens est originaire de la région. D'autre part c'est là que Donald Judd a ouvert, en 1986, sa fondation, la Chinati Foundation, qui est très active et accueille beaucoup d'artistes, ce qui pour l'occasion a été mon cas. C'est en outre une ville assez étrange, avec cette ancienne base militaire américaine rachetée par Judd devant laquelle sont placées des œuvres monumentales, ses fameuses *Concrete Boxes*. D'ailleurs, là-bas, tout est Judd, toute l'économie porte son empreinte. Il y a deux grandes rues, quelques milliers de maisons, pas une seule pharmacie, mais au moins 25 galeries d'art. Il y a aussi l'hôtel où a habité James Dean quand il a tourné *Géant*, et Wim Wenders a réalisé *Paris, Texas* à quelques kilomè-



tres de là. Quand j'y étais, les frères Coen faisaient les repérages de leur film *No Country for Old Men*. Chaque coin de rue rappelle une image du cinéma américain. On y rencontre aussi un artiste local, Boyd Elder, dont la plus grande particularité est d'avoir été l'amant de Janis Joplin et d'avoir accompagné l'histoire du rock en faisant des couvertures pour des albums, pour les Eagles notamment. Autour, les paysages, magnifiques, sont ceux de l'imaginaire des cartes postales. Tout cela fait que c'est un endroit écrasant et très attirant. Mon film questionne pour une grande part le fait d'être à Marfa, de faire de la musique et de créer à l'ombre de cet endroit très chargé.

Il semble que pour vous c'est autant une performance artistique qu'un film...

Oui, parce qu'il s'agit concrètement d'une performance et, en l'occurrence, d'un vrai concert pour les extraterrestres qui eut lieu dans le désert, juste à côté de Marfa. Ce qui m'intéressait, contrairement à un concert habituel qui s'adresse à un public réel, contrairement à un clip destiné à une promotion commerciale, c'était l'idée du geste gratuit. En même temps, le film retrace tout le processus qui a conduit à cette performance. L'idée était avant tout de capturer et de montrer ce qui a dicté l'organisation de ce concert, qui n'est lui que le point final. Avec en toile de fond une mise en abyme permanente de questions sur la création.

Pourquoi le film est-il édité dans une collection qui présente habituellement des vidéos d'artistes contemporains ?

Parce que les questions qui y sont débattues, la façon de le faire en temps réel et le fait qu'il soit une documentation sur une performance réalisée dans un lieu d'art le destinaient a priori davantage à des gens qui s'intéressent au champ de l'art. En même temps, les fans du groupe adorent le film, et quand il a été projeté à la Tate Modern de Londres, la salle était remplie de jeunes de 15 à 20 ans qui ne sont pas spécialement habitués à aller dans les musées. C'est en fait toujours la même question relative au territoire – celui de l'art contemporain, celui du cinéma – dans lequel une pratique trouve sa place. Mais pour moi, cela n'a pas d'importance. Un film est un médium qui, en fonction de la façon dont on le torture, va trouver son milieu naturel dans le cinéma le plus traditionnel ou va être accueilli, montré, débattu dans le domaine de l'art.

Extraits du film *Marfa Mystery Lights, a Concert for the UFO's* de Charles de Meaux. PHOTOS DR